

Ciné-Bulles

Bonheur et déception / *Another Year* de Mike Leigh

Profession acteur

Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/61053ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2011). Bonheur et déception / *Another Year* de Mike Leigh. *Ciné-Bulles*, 29(1), 14–15.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Bonheur et déception



JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le cinéaste anglais Mike Leigh s'est depuis toujours intéressé aux problèmes de gens ordinaires, de la classe moyenne et ouvrière. Depuis le début des années 1990, alors qu'il s'impose avec son troisième film, **Naked**, il incarne un certain cinéma européen à tendance sociale, même si son œuvre est moins engagé que celui de Ken Loach, auquel on peut le comparer par la description réaliste qu'il fait de milieux relativement modestes, de même que par une direction d'acteurs dénuée d'artificialité. Un souci de véracité anime Leigh, mais également l'envie de dépeindre la réalité quotidienne dans sa banalité. Et c'est justement cette authenticité dans le traitement des sujets qui confère au cinéaste sa pertinence à une époque où, particulièrement à Hollywood, les nouvelles technologies dominent des productions trop souvent superficielles et futiles. À l'instar de cinéastes tels que Loach et les frères Dardenne, Leigh pratique un cinéma qui dépeint notre monde tel qu'il est, avec ses imperfections et ses malheurs, refusant d'en brosser une vision idéalisée.

La consécration est venue en 1996, quand le Festival de Cannes a décerné la Palme

d'or à **Secret & Lies**, un film racontant la relation inattendue entre une femme noire et sa mère biologique, une ouvrière blanche, qu'elle retrouve à l'âge adulte. Oppositions et contrastes dominent cette description d'un milieu hostile à l'irruption abrupte de cette différence, alors qu'entre mère et fille naît peu à peu un sentiment de fraternité et d'amitié. La méthode du cinéaste y est exposée : structure classique, réalisme esthétique, petites gens et discours social. Mais surtout, les différentes composantes du récit s'articulent sur un ton intimiste; on tente ainsi de pénétrer l'intériorité des personnages et de comprendre leurs problèmes et leurs envies. Un film de Leigh raconte simplement le quotidien d'individus et les rapports souvent complexes qu'ils entretiennent.

C'est ainsi qu'on pourrait résumer **Another Year**, son plus récent film, présenté en compétition officielle au dernier Festival de Cannes. On y découvre un couple londonien d'un certain âge, Tom et Gerri. Le film, divisé en quatre parties, chacune associée à une saison, relate une année dans la vie de ce couple, marquée par divers repas et rencontres avec son entourage, au

cours desquels est dévoilée la fragilité de leur bonheur. Quelques personnages se greffent à ces figures centrales : Mary, une amie de Gerri, femme solitaire à la recherche du grand amour; Joe, leur fils, jeune homme attachant et intelligent et, dans le dernier acte, Ronnie, le frère de Tom, veuf depuis peu. À cette galerie de personnages s'ajoutent Katie, la nouvelle copine de Joe, ainsi que Carl, vieille connaissance de Tom. La complexité d'un film comme **Another Year** ne repose pas tant sur l'intrigue, classique et linéaire que sur la grande minutie du traitement des relations parfois heureuses, parfois plus compliquées, entre les nombreux personnages. La vie s'anime ainsi devant nous, une vie à laquelle on croit, tant elle est finement décrite.

Le récit du film est construit non pas selon un schéma dramatique clairement établi, mais suivant une suite de séquences qui s'enchaînent comme au théâtre, art auquel Leigh a toujours été attaché : chaque scène, dominée par le dialogue, se définit d'abord à partir d'un lieu et de la présence d'un certain nombre de personnages. Peu d'action donc, mais des discussions qui permettent d'éclairer la psychologie de chacun.



Another Year avance lentement, sans précipitation : les séquences sont le plus souvent longues, ce qui permet d'exposer en profondeur la personnalité des protagonistes. À l'écoute de ce que ceux-ci ont à dire, le rythme du film permet d'en livrer les secrets, parfois dévoilés par un regard ou trahis par une réplique lancée à la sauvette, ce que fait Leigh magistralement. Il suffit de penser à la scène au cours de laquelle Joe présente Katie à ses parents, sous le regard jaloux et envieux de Mary, incapable de dissimuler sa colère. La caméra parvient à saisir la rage de celle-ci, de même que sa vaine tentative de la réfréner. Extraordinaire scène, finement composée, d'une grande justesse dans sa durée comme dans son rythme.

À la qualité du dialogue, d'un extraordinaire réalisme, s'ajoute la sobriété de la mise en scène. La caméra ne démontre rien, ne tente jamais de convaincre, elle montre, simplement. Aucun élément superflu ne détourne de la mission première de Leigh : regarder et écouter des personnes ordinaires dans leurs habitudes journalières, sans tenter d'imposer un sens, une explication unique. Le regard qu'il porte, à la fois

discret et posé, est entièrement dévolu aux personnages, le reste devenant secondaire, au service de ceux-ci. La sincérité et la franchise de Leigh à l'égard de son sujet préservent **Another Year** des clichés et des stéréotypes; le film est aussi original que la vie, car il parvient à créer des individus avec un poids réel. Trop souvent au cinéma, les personnages semblent dépendre d'une histoire qui les dépasse, ce qui n'est pas le cas ici.

Another Year se termine sur le personnage de Mary. C'est elle que la caméra montre dans le tout dernier plan. Alors qu'autour de la table les autres discutent joyeusement, Mary, plus silencieuse qu'à l'habitude, se referme sur elle-même, dans sa solitude et sa détresse. Ainsi, le film se termine comme il avait commencé, l'ouverture et la fermeture se faisant écho par l'image d'une femme malheureuse. Quoique parfois comique et léger, le film de Mike Leigh laisse au final une impression de gravité. Toute la complexité humaine est ainsi justement incarnée par ce mélange de légèreté et de gravité. Le plus grand mérite d'**Another Year** est peut-être d'avoir réuni ces deux oppositions, embras-

sant ainsi la vie tout entière, dans ce qu'elle a de plus beau, mais aussi de plus triste. (Sortie prévue : 14 janvier 2011) ▀



Grande-Bretagne / 2010 / 129 min

RÉAL. ET SCÉN. Mike Leigh **IMAGE** Dick Pope **MUS.** Gary Yershon **MONT.** Jon Gregory **PROD.** Georgina Lowe **INT.** Jim Broadbent, Lesley Manville, Ruth Sheen, Oliver Maltman, Peter Wight, David Bradley, Martin Savage, Karina Fernandez **DIST.** Métropole Films